

PETRE ALEXANDRESCU À 70 ANS

Petre Alexandrescu est né à Paris, le 3 janvier 1930. Après avoir eu l'intention de poursuivre des études d'histoire, il y a vite renoncé, à une époque où l'idéologie stalinienne était en train de s'emparer de cette science, et a commencé à fréquenter la Faculté des Lettres, Section de Langues Classiques, de l'Université de Bucarest. Il y a brillamment accompli ses études (1948-1952), en plus, il a continué à obéir à son intérêt pour l'histoire ancienne, en participant comme jeune apprenti, à partir de 1951, aux fouilles archéologiques qui venaient d'être reprises par l'Académie Roumaine à Istros (Histria).

Il est notoire dans les milieux de notre monde savant que Petre Alexandrescu est un produit pur sang de la véritable «école» qui a été, et continue à l'être, le chantier archéologique d'Histria. Le site qui avait naguère vu Petre Alexandrescu s'initier à l'archéologie classique a fini par devenir le principal domaine d'activité de celui que nous célébrons aujourd'hui. En effet, après un stage à l'Institut de Linguistique — trop court pour être rappelé, s'il ne coïncidait avec les premiers écrits du jeune philologue, consacrés à quelques problèmes de linguistique, et même avec une collaboration à la Grammaire de l'Académie de 1954 — Petre Alexandrescu a changé définitivement de camp, en choisissant l'archéologie et en devenant, en 1952, assistant au Musée National des Antiquités et, en 1956, à l'Institut d'Archéologie de Bucarest, lequel venait d'être organisé comme centre de recherches sous l'égide de l'Académie Roumaine. C'est dans cette même institution, si chère à celui auquel nous rendons hommage, que Petre Alexandrescu a parcouru toutes les étapes de sa carrière d'archéologue — chargé de recherches en 1965, chef de la section d'archéologie classique (1965-1995), directeur des fouilles d'Histria (à partir de 1981) — avant de devenir, en 1990, le directeur de l'Institut d'Archéologie et d'en diriger, dans cette qualité, la destinée jusqu'à sa retraite, en 1999.

Tous ceux qui ont été contraints à traverser le demi siècle ténébreux d'avant 1989 auront bien compris qu'une telle carrière n'a été ni linéaire, ni épargnée d'interdictions pénibles et d'échecs parfois douloureux; c'était d'ailleurs, après la guerre, le sort de tous les intellectuels roumains, à moins qu'il ne s'agisse de ceux qui ont signé — peu importe pour quelles raisons — le pacte avec le diable. Petre Alexandrescu a préféré, avant 1989, une sorte d'«exil», aux fouilles d'Histria ou bien devant sa table de travail. Ce qui, à côté de l'estime des vrais savants, lui a attiré nombre d'embarras: il n'a pas toujours réussi à dérouler ses projets ambitieux concernant Histria, il n'a pas été invité à donner des cours à la faculté, il n'a pas bénéficié d'un séjour d'études à l'étranger à l'époque où il était jeune, plus tard, après être devenu un spécialiste reconnu, il n'a pas pu répondre à certaines invitations aux congrès internationaux qui réclamaient sa présence.

Exil volontaire, mais non pas solitaire. Admirablement soutenu par sa famille — Mme Maria Alexandrescu Vianu, son épouse et son fidèle collaborateur scientifique depuis toujours, en tant qu'excellent exégète de l'art antique, et leurs fils, Vlad Alexandrescu, aujourd'hui un philologue distingué — Petre Alexandrescu a aussi bénéficié du support d'une bonne partie du monde savant. Parmi ses grands professeurs roumains de la génération d'or, ayant accompli leur éducation à l'école d'avant la guerre, il convient de rappeler Radu Vulpe, dont Petre Alexandrescu avait été, entre autres, l'apprenti aux fouilles de Tariverde (site du territoire d'Histria) dans les années cinquante, et notamment Dionisie M. Pippidi, directeur de l'Institut d'Archéologie et des fouilles d'Histria entre 1971 et 1982. C'est dans le cercle, mais non pas à l'ombre du professeur Pippidi, que Petre Alexandrescu a poursuivi ses recherches archéologiques



et historiques; il a été d'ailleurs l'adjoint de son maître à Histria, avant d'en prendre la relève. D'autre part, comme dans plusieurs cas, nombre de savants étrangers ont trouvé les moyens d'aider leur collègue isolé au-delà du rideau de fer. Ce qui vaut, par exemple, pour feu J.D. Beazley ou pour feu R.M. Cook qui, par des lettres, faisaient part, dès les années cinquante, de leur immense savoir au jeune archéologue qui avait décidé de se consacrer à l'étude des céramiques grecques. (Petre Alexandrescu vient de me raconter comment, à cette époque, les enveloppes des lettres reçues d'Angleterre étaient pourvues d'une croix dont, dans un premier temps, il ignorait la signification: c'était, en effet, la marque ajoutée par la police politique roumaine, afin de confirmer que la lettre avait été lue...).

Cependant, c'est avant tout l'amour de son propre métier qui aura entretenu l'optimisme de Petre Alexandrescu et qui demeure à l'origine de ses exploits scientifiques. Son œuvre est parfaitement contemporaine de l'histoire moderne des recherches d'Histria et en constitue une partie des plus solides. Imaginons Petre Alexandrescu monté, comme il aime le faire bien souvent, afin de contempler un beau coucher du soleil, sur la grande tour qui domine les remparts de l'ancienne Histria et d'où l'on voit toute la contrée: s'il regarde le soleil disparaître, il distingue les tertres funéraires de la grande nécropole d'époque grecque et se souvient des fouilles d'antan, commencées, dans un premier temps, sous la direction de Vlad Zirra, continuées ensuite sous sa seule responsabilité; s'il se tourne vers le lac de Sinoé, il reconnaît l'emplacement de la zone sacrée, à laquelle il a consacré des recherches approfondies depuis les années soixante jusqu'à sa retraite. Il s'agit, en effet, des deux repères de topographie histrienne avec lesquels se confonde l'activité de terrain de Petre Alexandrescu. Les fouilles effectuées dans sa jeunesse archéologique dans la nécropole tumulaire avaient fait l'objet de sa thèse, soutenue en 1963, et magistralement publiée *in extenso* dans le II^e volume, édité par Emil Condurachi, de la série monographique consacrée aux fouilles d'Histria. Les recherches faites dans la zone sacrée seront publiées comme VII^e volume de la même série: c'est maintenant le septuagénnaire qui nous prépare un nouveau don.

À mi-chemin entre ces deux sigles jalonnant une série prestigieuse que nous, les «Histriens», espérons encore accrue — sans doute faut-il rappeler que la publication *Histria. Les résultats des fouilles* compte déjà onze volumes (de I à XI, à l'exception de VII qui est presque prêt, mais avec VIII en deux fascicules séparés), dont les huit derniers en français — se situe le IV^e volume, consacré par Petre Alexandrescu aux céramiques d'époque archaïque et classique. On peut dire, sans crainte de tomber dans l'erreur, qu'il s'agit là de l'ouvrage standard pour les céramiques grecques dans le domaine pontique. *Histria IV* est en même temps l'*opus magnum* de celui dont on reconnaît, dans les milieux des spécialistes, les qualités de fin «céramologue», cultivant en connaisseur le détail technique et toujours prêt à écouter, à partir de ces menus tessons, le foisonnement fascinant des relais de distribution antiques.

Ajouter à ces contributions remarquables les nombreux articles touchant à des questions apparentées, à côté de bien d'autres, ayant trait à des problèmes tout aussi importants de l'archéologie d'Histria et de l'histoire de la colonisation grecque pontique, n'aurait de sens que pour inviter le lecteur intéressé à voir comment Petre Alexandrescu a su construire avec patience et remodeler, le cas échéant, ses propres édifices. Si le Pont Gauche est maintenant incomparablement mieux connu qu'il ne l'était jusqu'au jour d'hier, c'est toujours Petre Alexandrescu qui en est largement à l'origine.

Comme les colons grecs, si chers à mon maître — il faut absolument l'écouter parler sur ce sujet pour en juger l'engagement —, Petre Alexandrescu ne s'est pas contenté de fréquenter la frange littorale et a essayé d'explorer également le pays des voisins des Hellènes, à savoir le monde des Gètes, des Triballes, des Thraces ou des Scythes; il y cherchait les vestiges de leur toreutique, afin d'examiner les dimensions et les limites de l'influence hellénique. Il s'agissait, d'une part, de remettre en ordre un domaine, hélas, trop exposé aux interprétations folkloriques; et c'est le technicien ayant exercé ses méthodes dans l'étude des céramiques qui s'est mis à en départager des «ateliers», à en isoler des séries, à en identifier des mains de maîtres artisans et à en rétablir, autant que les données le permettent, une chronologie fiable. C'est, d'autre part, l'historien, le même qui étudiait les Grecs à partir de leurs vestiges, qui s'est proposé, cette fois-ci, sur la foi de trouvailles beaucoup plus mystérieuses, de décrypter les messages de certaines sagesses barbares.

La synthèse de ces directions des recherches de Petre Alexandrescu, la colonisation dans le Pont-Euxin et la toreutique des peuples situés aux confins des cités grecques, est admirablement exprimée dans le beau recueil d'études, paru en 1999 et dont le titre renvoie à l'emblème d'Histria: *L'Aigle et le Dauphin*. Les articles retenus pour cette sélection — *opera minora*, dirait-on, *potiora*, si on tient à en souligner la

portée — recomposent l'itinéraire de Petre Alexandrescu ἐκ τῆς πρώτης ἡλικίας (le plus ancien article du recueil est de 1965) jusqu'à un âge lui permettant de regarder sereinement en arrière. À travers les pages de ce livre, l'aigle et le dauphin retrouvent le griffon et le cerf, le Grec et le bon sauvage se donnent les mains, et les lecteurs, eux, sont vraiment régalez.

Néanmoins, les seuls exploits scientifiques du savant ne sauront suffire pour obtenir un croquis de la personnalité de Petre Alexandrescu. Il faut en voir également le professeur. Bien que la chaire universitaire lui soit restée, pour des raisons politiques, longtemps inaccessible, Petre Alexandrescu n'a pas manqué à sa vocation d'enseignant. La qualité de professeur ne lui a été reconnue qu'en 1990, et c'est à partir de cette année que Petre Alexandrescu a donné des cours d'archéologie et d'art classiques aux Facultés d'Histoire des Universités de Bucarest et de Constanța et qu'il a dirigé des thèses en archéologie grecque. Le vrai maître avait pour autant toujours existé pour ceux qui ont su profiter de ses qualités professionnelles et humaines. Les salles de cours? Les réserves du chantier d'Histria — quelles belles introductions à la céramique grecque! —, sur les ruines du même site — rien de plus adéquat pour s'initier aux techniques de la fouille — ou bien sur les marches de la «Casa mare» (la maison de fouilles d'Histria); encore plus, dans son bureau à l'Institut d'Archéologie et même chez soi, à la maison. Ses élèves, bien nombreux, qu'il s'agisse de ceux qui ont continué ses investigations dans le domaine «grec», à Histria ou ailleurs, ou bien de ceux qui se sont plutôt consacrés à l'archéologie romaine, peuvent en prêter serment. Parmi eux, il y en a quelques uns, le signataire de ces lignes compris, qui ont passé leurs thèses sous sa direction.

La liberté d'expression retrouvée après 1989 a mis un terme à la «retraite» prématurée de Petre Alexandrescu dans l'univers de son travail et le cercle de ses collaborateurs. Car c'est justement alors que ses collègues — même ceux qui le connaissaient fort bien — ont eu la belle surprise de découvrir (ou de redécouvrir) un homme débordant d'initiative. Élu directeur de l'Institut d'Archéologie, en 1990, Petre Alexandrescu s'est consacré à plusieurs projets ayant tendance, comme il l'affirmait souvent, à intégrer la recherche archéologique, et spécialement notre vénérable institution, aux nouveaux circuits scientifiques internationaux. Car il savait que faire oublier les décennies d'absurdités communistes était bien autre chose que de tourner tout simplement une page, et encore moins de l'arracher, comme inutile. Il était question, d'une part, de récupérer ce qui restait compétitif, il fallait, d'autre part, changer des mentalités, former une jeune génération, enrichir la bibliothèque, et tout cela en imposant — je dis bien, en imposant, comme Petre Alexandrescu — des critères de sélection, pour les publications autant que pour l'évaluation des collaborateurs, compatibles avec les standards universellement reconnus. Ce qui n'était pas du tout facile, surtout si on pense à la pauvreté matérielle chronique de la recherche roumaine...

En tant que directeur, Petre Alexandrescu a livré plusieurs batailles, pour la plupart malgré lui: ses projets se heurtaient trop souvent aux possibilités financières réduites et — quoi qu'on en dise — même à l'opacité de certains personnages qui n'en avaient jamais rien compris, mais qui, en revanche, s'assumaient jalousement le pouvoir de décider. Il y a, parmi ces projets, quelques uns que Petre Alexandrescu, à l'esprit toujours jeune, espère voir réalisés un beau jour. Il y en a beaucoup d'autres qui ont donné leurs premiers résultats. À preuve, les quelques beaux volumes de la série *Histria. Les résultats des fouilles*, dont trois parus en collaboration et avec le concours financier généreux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, puis la série *Archaeologia Romanica*, conçue en collaboration avec le *Deutsches Archäologisches Institut* et qui a déjà connu sa deuxième issue, la collection *Archaeologia viva* qui vient d'être inaugurée en 2000, la revue internationale d'études pontiques «Il Mar Nero», fondée et éditée par Petre Alexandrescu et Șerban Papacostea et dont trois volumes sont déjà sortis. Certes, une telle sélection demeure subjective; qui plus est, j'imagine que Petre Alexandrescu, dont je connais l'esprit critique, est mécontent de ce qu'il aurait aimé faire, sans pour autant en aboutir, plutôt que content de ce qu'il a déjà accompli, que cela figure ou non dans tel ou tel médaillon.

Récemment, quelques amis, collaborateurs et élèves de Petre Alexandrescu lui ont donné des étrennes à son 70^e anniversaire dans un volume qui, par son titre et par son contenu, a voulu répondre aux directions de recherches qu'il a soigneusement cultivées: *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques*. À son tour, par la voix la plus autorisée de notre famille d'archéologues, la revue «Dacia», notre Institut d'Archéologie adresse à son ancien directeur et, avant tout, à son collaborateur perpétuel les vœux les plus sincères.

Alexandru Avram

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX DE PETRE ALEXANDRESCU

VOLUMES ET ÉTUDES MONOGRAPHIQUES

1. *Corpus Vasorum Antiquorum, Roumanie 1, Bucarest 1. Institut d'Archéologie. Musée National des Antiquités*, avec Suzana Dimitriu et la collaboration de Vladimir Dumitrescu, Bucarest, 1965 (prix Gustave Mendel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).
2. *Corpus Vasorum Antiquorum, Roumanie 2, Bucarest 2. Collection dr. Georges et Maria Severeanu et collections privées*, avec Suzana Dimitriu, Bucarest, 1968.
3. *Necropola tumulară. Săpături 1955-1961*, dans Emil Condurachi (éd.), *Histria II*, Bucarest, 1966, p. 133-294 et pl. 69-103 (prix «Vasile Pârvan» de l'Académie Roumaine).
4. *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VI^e-IV^e s.)*, avec la collaboration de Suzana Dimitriu et Maria Coja, Bucarest-Paris, 1978.
5. *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, éd. par Petre Alexandrescu et Wolfgang Schuller, Konstanz, 1990 (Xenia. Konstanzer Althistorische Vorträge und Forschungen, Heft 25).
6. *L'aigle et le dauphin. Études d'archéologie pontique*, Bucarest-Paris, 1999.

ÉTUDES

7. *Izvoarele grecești despre retragerea lui Darius din expediția scitică* [Les sources grecques sur la retraite de Darius de l'expédition scythe], *SCIV*, 7, 1956, 3-4, p. 319-342.
8. *Eine Komastenschale in der Sammlung «Maria und George Severeanu»-Bukarest*, *Dacia*, N. S. 3, 1959, p. 135-142.
9. *Tombes thraces d'époque archaïque dans la nécropole tumulaire d'Histria*, *Dacia*, N. S. 3, 1959, p. 143-164 (avec Victoria Eftimie).
10. *Autour de la date de fondation d'Histria*, *StCl*, 4, 1962, p. 49-69.
11. *Cercetări în necropola tumulară de la Histria* [Recherches dans la nécropole tumulaire d'Histria], *SCIV*, 13, 1962, 2, p. 325-336.
12. *Les tertres funéraires d'Histria*, *Klio*, 41, 1963, p. 257-266.
13. *Le symbolisme funéraire dans une tombe de la Péninsule de Taman*, *StCl*, 8, 1965, p. 75-86 = *L'aigle et le dauphin*, p. 35-48.
14. *Types de tombes dans la nécropole tumulaire d'Histria*, *Dacia*, N. S. 9, 1965, p. 163-184.
15. *Ataiaș*, *StCl*, 9, 1967, p. 85-91.
16. *Peisajul histrian în antichitate* [Le paysage histrien dans l'Antiquité], *Pontica*, 3, 1970, p. 77-86.

17. *Observații asupra organizării spațiale în necropola Histriei* [Observations sur l'organisation spatiale dans la nécropole d'Histria], *Peuce*, 2, 1971, p. 27-36.
18. *Deux types de sépultures à incinération sur l'emplacement de la tombe*, *Dacia*, N. S. 15, 1971, p. 319-325 = *L'aigle et le dauphin*, p. 174-181.
19. *Un groupe de céramique fabriquée à Istros*, *Dacia*, N. S. 16, 1972, p. 113-131.
20. *Un art thraco-gète?*, *Dacia*, N. S. 18, 1974, p. 273-281 = *L'aigle et le dauphin*, p. 183-196.
21. *L'importation de la céramique attique dans les colonies du Pont Euxin avant les guerres médiques*, *RA*, 1973, p. 23-38 (avec Suzana Dimitriu); la partie signée par P. Alexandrescu reprise (avec une annexe) dans *L'aigle et le dauphin*, p. 25-34.
22. *Les importations grecques dans les bassins du Niepr et du Boug*, *RA*, 1975, p. 63-72 (version roumaine: *StCl*, 14, 1972, p. 165-174).
23. *Pour une chronologie des VI^e-IV^e siècles*, *Thraco-Dacica*, [1], 1976, p. 117-126.
24. *Les trésors du IV^e siècle*, *Archéologia*, 91, 1976, p. 28-31.
25. *L'empreinte des civilisations grecque et romaine*, *Archéologia*, 91, 1976, p. 32-39.
26. *Les modèles grecs de la céramique thrace tournée*, *Dacia*, N. S. 21, 1977, p. 113-138 = *L'aigle et le dauphin*, p. 138-173.
27. *La céramique de la Grèce de l'Est dans les colonies pontiques*, dans *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Paris-Naples, 1978, p. 52-61.
28. *Notes de topographie histrienne*, *Dacia*, N. S. 22, 1978, p. 331-342 = *L'aigle et le dauphin*, p. 49-65.
29. *Zalmoxis și cercetările lui Mircea Eliade* [Zalmoxis et les recherches de Mircea Eliade], *Pontica*, 11, 1978, p. 51-58.
30. *Steingeräte griechischer Zeit aus Histria*, *Dacia*, N. S. 24, 1980, p. 267-282 (avec Konrad Zimmermann).
31. *La nature de Zalmoxis selon Hérodote*, *DHA*, 6, 1980, p. 113-122 (version roumaine: *SCIVA*, 31, 1980, 3, p. 343-354) = *L'aigle et le dauphin*, p. 293-303.
32. *Le groupe de trésors thraces du Nord des Balkans*, *Dacia*, N. S. 27, 1983, p. 45-66 (I), et 28, 1984, p. 85-98 (II) = *L'aigle et le dauphin*, p. 197-279 (à l'inclusion d'autres études).
33. *À propos de la couche précoloniale de Mésambria*, *Pontica*, 15, 1982, p. 47-55 (avec Sebastian Morintz) = *L'aigle et le dauphin*, p. 8-16.
34. *Μηδίειν. À propos des importations et de l'influence achéménide en Thrace*, *Dacia*, N.S. 30, 1986, p. 155-158 = *L'aigle et le dauphin*, p. 256-262.

35. *Aristotel despre constituția Histriei* [Aristote sur la constitution d'Histria], StCl, 24, 1986, p. 63-70 = *L'aigle et le dauphin*, p. 108-116.
36. *Un vase ptolémaïque de faïence à Istros*, dans *Festschrift Nikolaus Himmelmann*, Bonn, 1989, p. 305-310 (version roumaine: StCl, 26, 1988, p. 116-121).
37. *Les Eubéens et les débuts de la navigation en Mer Noire*, dans *Mélanges Pierre Lévêque V. Anthropologie et société*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 429, 1990, p. 5-8 (version roumaine: StCl, 26, 1988, p. 111-116) = *L'aigle et le dauphin*, p. 1-7.
38. *Histria in archaischer Zeit*, dans *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste* [n° 5], p. 47-101 (version roumaine abrégée: Pontica, 18, 1985, 41-54 [I]; 19, 1986, p. 19-32 [II]) = *L'aigle et le dauphin*, p. 66-116.
39. *Un rituel funéraire homérique à Istros*, dans Juliette de La Genière (éd.), *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc)*, Actes du Colloque International du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III, Lille, 2-3 Décembre 1991, Cahiers du Centre Jean Bérard, Naples, 1994, p. 15-32 = *L'aigle et le dauphin*, p. 117-137.
40. *La destruction d'Istros par les Gètes. I. Dossier archéologique*, Il Mar Nero, 1, 1994, p. 179-214 (version roumaine: SCIVA, 44, 1993, 3, p. 231-265).
41. *L'oiseau unicorne. Introduction à l'iconologie thrace*, CRAI, 1993, p. 725-745 = *L'aigle et le dauphin*, p. 229-245.
42. *L'atelier Agighiol et l'Iran pré-achéménide*, Il Mar Nero, 2, 1995-1996, p. 9-27 = *L'aigle et le dauphin*, p. 245-256.
43. *Zum goldenen Fisch von Witaszkowo (ehem. Vetttersfelde)*, dans C. Becker et alii (éds.), *Chrónos., Beiträge zur prähistorischen Archäologie zwischen Nord- und Südosteuropa. Festschrift für Bernhard Hänsel*, Espelkamp, 1997 = *L'aigle et le dauphin*, p. 289-293.
44. *Olympia. Arheologii în atelierul lui Fidias* [Olympia. Les archéologues dans l'atelier de Phidias], SCIV, 8, 1957, 3-4, p. 383-384.
45. *Un sanctuar celtic al "capetelor tăiate" la Entremont* [Un sanctuaire celtique des têtes coupées à Entremont], SCIV, 9, 1958, 2, p. 477-480.
46. *Cu privire la inscripția veche-persană descoperită la Gherla* [Sur l'inscription en vieux perse trouvée à Gherla], SCIV, 9, 1958, 2, p. 409-411.
47. *Les Celtes et les étapes du Latène sud-est européen*, dans *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les civilisations périphériques*, Paris, 1965, p. 107-109.
48. *Les Scythes au sud du Danube avant le roi Atéias*, dans *Le Rayonnement...*, p. 406-408.
49. *Les rapports entre indigènes et Grecs à la lumière des fouilles de la nécropole d'Histria*, dans *Le Rayonnement...*, p. 336-339.
50. *Discuții cu privire la tezaurul de la Panaghiuriște* [Discussions concernant le trésor de Panaghiuriște], StCl, 7, 1965, p. 359-360.
51. *Hydria de la Artánd* [L'hydrie d'Artánd], StCl, 8, 1966, p. 207-210.
52. *Une nouvelle synthèse sur l'histoire des villes pontiques*, Revue roumaine d'histoire, 7, 1968, 2, p. 263-280.
53. *Colonisation occidentale et colonisation pontique*, Kokalos 14-15, 1968-1969 (= Atti del II Congresso Internazionale di Studi sulla Sicilia Antica, Studi pubblicati dall'Istituto di Storia Antica dell'Università di Palermo), p. 88-90.
54. *Însemnări arheologice. Grădiștea de la "Roxolani"* [Notes archéologiques. La "Grădiște" de Roxolani], StCl, 12, 1970, p. 149-156.
55. *Însemnări arheologice. Morminte cu cai în necropola de la Salamina din Cipru* [Notes archéologiques. Les sépultures aux chevaux de la nécropole de Salamine de Chypre], StCl, 12, 1970, p. 156-160.
56. *Însemnări arheologice. Pentru o ecologie a așezărilor grecești* [Notes archéologiques. Pour une écologie des établissements grecs], SCIV, 22, 1971, 4, p. 655-659.
57. *Însemnări arheologice. Cu privire la datarea mormântului de la Agighiol* [Notes archéologiques. À propos de la datation de la tombe d'Agighiol], SCIV, 22, 1971, 4, p. 660-662.
58. *Arheologia spațiului carpato-danubian în veacurile VI-V î.e.n.* [L'archéologie de l'espace carpatho-danubien aux VI^e-V^e siècles av. J.-C.], SCIVA, 25, 1974, 2, p. 209-216.
59. *Călătoria lui Herodot în Marea Neagră* [Le voyage d'Hérodote en mer Noire], Pontica, 11, 1978, p. 27-34.
60. *Însemnări arheologice. Asupra tezaurului de la Rogozen (Bulgaria)* [Notes archéologiques. À propos du trésor de Rogozen, Bulgarie], SCIVA, 38, 1987, 3, p. 233-244 = *L'aigle et le dauphin*, p. 280-288.
61. *Însemnări arheologice. Pentru datarea tezaurului de la Băiceni* [Notes archéologiques. Pour la datation du trésor de Băiceni], SCIVA, 39, 1988, 2, p. 113-118 = *L'aigle et le dauphin*, p. 209-217.
62. *Une nouvelle histoire de la Dobroudja (Istoriia na Dobrudja, tome I^{er}, Sofia, 1984)*, Dacia, N. S. 32, 1988, p. 163-173 (avec Alexandru Suceveanu).
63. *Histrias goldenes Zeitalter*, dans *Pričernomor'e VII-V vv. do n.e. Pis'mennje istočniki i arxeologija*, Tbilisi, 1990, p. 338-345.

NOTES ET COMMENTAIRES

44. *Olympia. Arheologii în atelierul lui Fidias* [Olympia. Les archéologues dans l'atelier de Phidias], SCIV, 8, 1957, 3-4, p. 383-384.
45. *Un sanctuar celtic al "capetelor tăiate" la Entremont* [Un sanctuaire celtique des têtes coupées à Entremont], SCIV, 9, 1958, 2, p. 477-480.
46. *Cu privire la inscripția veche-persană descoperită la Gherla* [Sur l'inscription en vieux perse trouvée à Gherla], SCIV, 9, 1958, 2, p. 409-411.
47. *Les Celtes et les étapes du Latène sud-est européen*, dans *Le rayonnement des civilisations grecque et*

64. *Însemnări arheologice. O vizită la Olbia și trei lucrări despre teritoriul ei rural* [Notes archéologiques. Une visite à Olbia et trois ouvrages sur son territoire rural], SCIVA, 46, 1995, 2, p. 119-132.

RAPPORTS PRÉLIMINAIRES SUR LES FOUILLES

65. *Cercetări arheologice în orașul Constanța* [Recherches archéologiques dans la ville de Constanța], Materiale, 4, 1957, p. 88-94 (avec Vlad Zirra).
 66-67. *Sectorul necropolei tumulare* [Le secteur de la nécropole tumulaire], Materiale, 4, 1957, p. 55-69; 5, 1959, p. 303-311 (avec Vlad Zirra; sur la nécropole tumulaire d'Histria).
 68-70. *Sectorul "necropola tumulară"* [Le secteur de la nécropole tumulaire], Materiale, 6, 1959, p. 289-299; 7, 1960, p. 255-264; 8, 1962, p. 415-423 (ce dernier rapport avec D. Vâlceanu).

PRÉFACES, TRADUCTIONS, ETC.

71. *Al VIII-lea Congres Internațional de Arheologie Clasică* [Le VIII^e Congrès International d'archéologie classique], StCl, 6, 1964, p. 357-360.
 72. Introduction et notes: Fr. Matz, *Creta, Micene, Troia* [Kreta, Mykene, Troja], traduction Radu Alexandrescu, Bucarest, 1969.
 73. *Colocviul privind teritoriile orașelor din Dobrogea în epoca greacă, romană și romano-bizantină* [Le colloque sur les territoires des cités de la Dobroudja à l'époque grecque, romaine et romano-byzantine], SCIVA, 31, 1980, 4, p. 647-648.
 74. *Al III-lea Colocviu al Secției greco-romane cu tema: "Problemele păcii și războiului în orașele greco-romane din Dobrogea"* [Le III^e Colloque de la Section gréco-romaine au thème "Problèmes de la paix et de la guerre dans les cités gréco-romaines de la Dobroudja"], SCIVA, 33, 1982, 2, p. 191.
 75. Préface: Nikolaus Himmelmann, *Trecutul utopic* [Utopische Vergangenheit], Bucarest, 1984 (traduction Alexandru Avram).
 76. Traduction (avec M. Alexandrescu Vianu): John Boardman, *Grecii de peste mări* [Greeks Overseas³], suivi d'un «Dossier sur la mer Noire», Bucarest, 1989.
 77. *Muzeul Național de Antichități — Institutul de Arheologie, 65 de ani după Vasile Pârvan* [Le Musée National des Antiquités — l'Institut d'Archéologie, 65 ans après Vasile Pârvan], SCIVA, 44, 1993, 1, p. 5-8.
 78. *Sesiunea memorială "D. M. Pippidi"* [Session à la mémoire de D. M. Pippidi], SCIVA, 45, 1994, 4, p. 387-388.
 79. *160 ani sub semnul continuității* [160 ans sous le sceau de la continuité], SCIVA, 46, 1995, 1, p. 7-16 (sur le Musée National des Antiquités — l'Institut d'Archéologie "V. Pârvan")
 80. *L'Institut d'Archéologie "V. Pârvan" de l'Académie roumaine et l'École Française d'Athènes dans Les*

politiques de l'archéologie du milieu du XIX^e siècle à l'orée du XXI^e. Colloque organisé par l'École Française d'Athènes à l'occasion de la célébration du 150^e anniversaire de sa fondation, éd. Roland Étienne, Paris, 2000, p. 287-292.

COMPTES RENDUS

81. E. Swoboda, D. Cončev, *Neue Denkmäler antiker Toreutik*, Acta praehistorica 4, Prague, 1956, SCIV, 8, 1957, 1-4, p. 393-394.
 82. A. Almagro, *Las necrópolis de Ampurias III*, Barcelone, 1953, SCIV, 9, 1958, 1, p. 222-229.
 83. J.D. Beazley, *Attic Black-Figure Vase Painters*, Oxford, 1956, SCIV, 10, 1959, 2, p. 526-527.
 84. J.T. Dunbabin, *The Greeks and their Eastern Neighbours*, StCl, 2, 1960, p. 434-437.
 85. C. Roebuck, *Ionian Trade and Colonisation*, New York, 1959, SCIV, 12, 1961, 1, p. 163-165.
 86. G. Vallet, *Rhégion et Zancle. Histoire, commerce et civilisation des cités chalcidiennes du détroit de Messine*, Paris, 1958, SCIV, 12, 1961, 2, p. 408-410.
 87. Fr. Villard, *La céramique grecque de Marseille. Essai d'histoire économique*, Paris, 1960, SCIV, 12, 1961, 2, p. 410-411.
 88. J.M. Cook et coll., *Old Smyrna. 1948-1951*, BSA 53-54, 1958-1959, p. 1-181, StCl, 5, 1963, p. 424-427 (avec Suzana Dimitriu).
 89. V.D. Blavatski, *Antičnaja arheologija v Severnogo Pričernomor'ja*, Moscou, 1961, StCl, 5, 1963, p. 428.
 90. M.M. Hudiak, *Iz istorii Nimfeja VI-III v. do n.e.*, Leningrad, 1962, StCl, 5, 1963, p. 429-430.
 91. *Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen VI. 1. Teil: K. Kübler, Die Nekropole des späten 8. bis frühen 6. Jahrhunderts*, Berlin, 1959, StCl, 6, 1964, p. 418-421.
 92. E. Akurgal, *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander*, Berlin, 1961, StCl, 6, 1964, p. 425-428 (avec Suzana Dimitriu).
 93. J.M. Cook, *The Greeks in Ionia and the East*, Londres, 1962, StCl, 7, 1965, p. 457-459.
 94. *Apollonia. Les fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947-1949*, Sofia, 1963, StCl, 7, 1965, p. 461-463.
 95. *Izvoare privind istoria României I. De la Hesiod la Itinerarul Antonin*, Bucarest, 1964, StCl, 8, 1966, p. 327-328.
 96. M. P. Catalán, *Excavaciones en la necrópolis púnica "Laurita" del Cerro de San Cristóbal (Almuñécar, Granada). Excavaciones arqueológicas en España*, Madrid, StCl, 8, 1966, p. 374-375.
 97. A. Graham, *Colony and Mother-City in Ancient Greece*, Manchester, 1964, StCl, 8, 1966, p. 363-364.
 98. Gladys D. Weinberg et alii, *The Antikythera Shipwreck reconsidered*, 1965, StCl, 9, 1967, p. 376-378.
 99. A. Snodgrass, *Early Greek Armour and Weapons*, Edinburgh, 1964, StCl, 9, 1967, p. 372-374.

100. F. Schachermayr, *Forschungsbericht. Ägäische Frühzeit*, Anzeiger für die Altertumswissenschaft 19, 1966, StCl, 9, 1967, p. 290-291.
 101. Sp. Marinatos, *La "diaspora" créto-micénienne*, dans *Les peuples de l'Europe du Sud-Est et leur rôle dans l'histoire*, Sofia, 1966, p. 60-74, StCl, 9, 1967, p. 291.
 102. *Kul'tura antičnogo mira*, Moscou, 1966, StCl, 9, 1967, p. 382-384.
 103. H. Metzger, *Recherches sur l'imagerie athénienne*, Paris, 1965, StCl, 10, 1968, p. 366-367.
 104. C. Ionomu, *Opaițe greco-romane*, Constanța, 1967, SCIV, 19, 1968, 3, p. 545.
 105. Dona Kurtz et J. Boardman, *Greek Burial Customs. Aspects of Greek and Roman Life*, Ithaca-New York, 1971, Dacia, N. S. 17, 1973, p. 448-449.
 106. H. Metzger, *Les céramiques archaïque et classique de l'acropole lycéenne*, Paris, 1972, Dacia, N. S. 17, 1973, p. 449-451.
 107. E. Walter Karydi, *Samische Gefäße des 6. Jhs. v. Chr. Landschaftsstile ostgriechischer Gefäße, Samos VI 1*, Bonn, 1973, Dacia, N. S. 19, 1975, p. 327.
 108. J. Boardman et J. Hayes, *Excavations at Tocra. 1963-1965 I-II*, Londres, 1966 et 1973, Dacia, N. S. 21, 1977, p. 389-390.
 109. A. Wasowicz, *Olbia pontique et son territoire. L'aménagement de l'espace*, Paris, 1975, Dacia, N. S. 21, 1977, p. 390.
 110. *Anatolian Collection of Charles University*, Kyme 1, Prague, 1974, Dacia, N. S. 23, 1979, p. 388.
 111. G. Dumézil, *Romans de Scythie et d'alentour*, Paris, 1978, StCl, 20, 1981, p. 164.
 112. José Maria Blazquez, *Imagen y mito. Estudios sobre religiones mediterraneas e ibericas*, Madrid, 1977, StCl, 20, 1981, p. 165.
 113. A.S. Rusjaeva, *Zemledel'českie kul'ty v Ol'vii dogetsogo vremeni*, Kiev, 1979, StCl, 20, 1981, p. 166.
 114. R. Naumann, *Der Zeustempel zu Aizanoi, nach den Ausgrabungen von Daniel Krencker und Martin Schede, mit einem Beitrag von Hans Aulock*, Berlin, 1979, StCl, 20, 1981, p. 167-168.
 115. *Issledovanija po antičnoj arxeologii Severnogo Pričernomor'ja*, StCl, 20, 1981, p. 168-170.
 116. J. F. Kindstrand, *Anacharsis. The Legend and the Apophthegmata*, Uppsala, 1981, StCl, 21, 1983, p. 169-170.
 117. J.N. Coldstream, *Geometric Greece*, Londres, 1979, StCl, 21, 1983, p. 172-173.
 118. J. Boardman, *The Greeks Overseas. Their Early Colonies and Trade*. New and enlarged edition, Londres, 1980, StCl, 21, 1983, p. 173.
 119. R.F. Hodinott, *The Thracians*, Londres, 1981, StCl, 21, 1983, p. 179.
 120. J. Bažant, *Studies on the Use and Decoration of Athenian Vases*, Prague, 1981, StCl, 21, 1983, p. 182.
 121. A.W. Lawrence, *Greek Aims in Fortification*, Oxford, 1979, StCl, 21, 1983, p. 182-183.
 122. J. M. Dentzer, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII^e s. av. J.-C.*, Paris, 1982, Dacia, N. S. 27, 1983, p. 214.
 123. J.G. Szilágyi, *Corpus Vasorum Antiquorum, Hongrie 1, Budapest, Musée des Beaux-Arts*, Budapest, 1981, Dacia, N. S. 27, 1983, p. 214-215.
 124. J. Vinogradov, *Olbia. Geschichte einer altgriechischen Stadt am Schwarzen Meer*, Konstanz, 1981, StCl, 22, 1984, p. 153-154.
 125. H. von Hesberg, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mayence, 1981, StCl, 22, 1984, p. 157.
 126. K. Buraselis, *Das hellenistische Makedonien und die Ägäis*, Munich, 1982, StCl, 23, 1985, p. 140.
 127. *Antike Kunstwerke aus der Sammlung Ludwig I. Frühe Tonsarkophage und Vasen*, Bâle-Mayence, 1979 et 1982, StCl, 23, 1985, p. 144-145.
 128. Renate Tölle-Kastenbein, *Frühe Peplosfiguren*, Mayence, 1980, StCl, 23, 1985, p. 146-147.
 129. D. Salzmann, *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken von den Anfängen bis zum Beginn der Tesseratechnik*, Berlin, 1982, StCl, 23, 1985, p. 147-148.
 130. P.O. Karyškovskij, I.B. Klejman, *Drevnej gorod Tira. Istoriko-arxeologičeskij očerk*, Kiev, 1985, StCl, 26, 1988, p. 142.
 131. J.M. Cook, *The Persian Empire*, Londres, 1983, StCl, 26, 1988, p. 144.
 132. R.S. Young (éd. E.I. Kohler), *Three Great Early Tumuli*, Philadelphia, 1981, StCl, 26, 1988, p. 144-145.
 133. E.I. Levi, *Ol'vija. Gorod epoxu ellinizma*, Leningrad, 1985, StCl, 26, 1988, p. 142-143.
 134. Phyllis Williams Lehmann, Denys Spittle et alii, *Samothrace, the Temenos I: Text; II: Plates*, New York, 1982, StCl, 28-30, 1992-1994, p. 194-195.
 135. *Ol'vija i ee okruža: sbornik naučnyx trudov*, Kiev, 1986, StCl, 28-30, 1992-1994, p. 195-197.
 136. J. Boardman, *The Diffusion of Classical Art in the Antiquity*, Londres, 1994, Dacia, N. S. 40-42, 1996-1998, p. 508-509.
 137. Cl. Rolley, *La sculpture grecque I. Des origines au milieu du V^e siècle*, Paris, 1994, Dacia, N. S. 40-42, 1996-1998, p. 509-510.
- ÉTUDES DE LINGUISTIQUE
138. *Cu privire la acordul predicatului cu subiectul* [À propos de l'accord du prédicat et du sujet], Limba Română, 3, 1954, 3, p. 22-26.
 139. *Cîteva observații asupra sufixelor -ator și -or/-er* [Quelques observations sur les suffixes -ator et -or/-er], Studii și cercetări lingvistice 6, 1955, 1-2, p. 79-81.
 140. Collaboration à la *Gramatica Limbii Române*, Bucarest, 1954.
 141. Collaboration au *Dicționarul Limbii Române Contemporane*, vol. I. A-C, Bucarest, 1955.